

Recherche médicale sans pharmas

Autor(en): **Klaffke, Oliver**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **27 (2015)**

Heft 106

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Recherche médicale sans pharmas

De nouveaux modèles de financement d'études cliniques veulent adresser les problèmes médicaux qui n'intéressent pas l'industrie. Par Oliver Klaffke



Pour se focaliser sur le patient, des études cliniques doivent pouvoir être lancées par les chercheurs sans passer par l'industrie.

Photo: Keystone/Science Photo Library/Jim West

Si l'industrie pharmaceutique investit volontiers dans le développement de médicaments rentables, la recherche sur de nouvelles formes de thérapies non médicamenteuses manque de bailleurs de fonds. «Les études focalisées non pas sur les intérêts commerciaux mais sur les patients jouent un rôle important dans l'amélioration des thérapies et de la prise en charge des malades», note Stephanie Tan, médecin chez Quintiles Asia, une entreprise qui conduit des essais cliniques. Avec ses collègues, cette spécialiste a publié en 2015 «Investigator Initiated Trials Made Easy», un manuel consacré aux études cliniques initiées par des chercheurs. Ces dernières permettent aux médecins de choisir leur sujet de recherche indépendamment des éventuels intérêts économiques.

En Suisse, le nouveau programme «Investigator Initiated Clinical Trials» du Fonds national suisse (FNS) met à disposition des moyens financiers pour réaliser de telles études indépendantes: 10 millions de francs en deux séries d'appels d'offres. De quoi financer quatre ou cinq essais. «Nous souhaitons encourager les chercheurs à mener des essais cliniques sur des questions qu'ils jugent eux-mêmes essentielles», explique Ayşim Yılmaz, directrice de la division biologie et médecine du FNS.

Peu importe le mode thérapeutique ou la maladie étudiée, seuls le design et la qualité du projet sont décisifs. «C'est une démarche bottom up», précise-t-elle. En cela, le programme du FNS se différencie de ceux des autres pays d'Europe et des Etats-Unis. Les études entreprises par des chercheurs y font aussi l'objet de soutiens spéciaux, mais leur thématique est en général prédéfinie.

Le marketing finance la recherche

«En Italie, ce genre de recherche est soutenu par le fond AIFA de l'autorité nationale d'autorisation des médicaments», détaille Giuseppe Traversa, de l'Istituto Superiore di Sanità à Rome. Le programme italien est financé par une taxe: 5% des dépenses marketing de l'industrie pharmaceutique est alloué à la recherche clinique indépendante. Quelque 40 millions d'euros sont mis à disposition chaque année dans des domaines tels que le développement de médicaments contre les maladies rares ou la comparaison de différentes stratégies thérapeutiques. Cette aide représente une chance à saisir, souligne Giuseppe Traversa dans la revue *Annals of Oncology*.

Pour Viviana Muñoz, de la Chaire en économie et management de l'innovation à l'EPFL, le financement philanthropique a fait ses preuves dans les champs non lucratifs comme les maladies tropicales ou

l'emploi de médicaments dont le brevet a expiré. Elle conclut qu'il devrait être assumé par des fondations.

L'organisation non gouvernementale Médecins sans frontières est un bon exemple. Elle a investi l'argent du Prix Nobel de la paix décerné en 1999 et créé avec cinq autres organisations la fondation Drugs for Neglected Diseases initiative (DNDi) à Genève. Avec un budget de 30 millions de francs en 2013, fourni pour moitié par des bailleurs de fonds privés, elle comble une lacune dans la mise au point des médicaments. Des substances actives contre des maladies telles la leishmaniose, la malaria et le VIH chez les enfants sont ainsi produites à destination de marchés dans les pays en développement.

Oliver Klaffke est journaliste à Zurich.

V. Muñoz et al.: Can medical products be developed on a non-profit basis? Exploring product development partnerships for neglected diseases. *Science and Public Policy*, 2015